

Résumé français

Après une présentation générale des grands types de traduction des textes anciens, sont étudiés les problèmes posés par la traduction des textes philosophiques en grec ancien, à partir du cas d'Empédocle (philosophe présocratique du ve s. av. J.-C.). Sur le fondement d'une présentation des caractéristiques de son corpus (poésie, transmission pour l'essentiel indirecte, etc.), on étudiera les aspects suivants :

1. Comment traduire des faits poétiques déterminants pour le sens ? Empédocle a un goût pour les répétitions de vers ou de syntagmes. Il introduit des variations en apparence mineures mais qui déterminent en réalité la relation des unités argumentatives entre elles : le nouvel énoncé tissé par la reprise d'expressions antérieures sert à convoquer virtuellement différents passages du poème afin de montrer comment les différents arguments sont susceptibles d'entrer en relation les uns avec les autres.

Comment rendre compte de ces variations si elles portent sur des faits grammaticaux qui n'ont pas d'équivalent direct en français (par exemple, la modification d'un préfixe verbal, d'un suffixe de déclinaison, etc.) ?

2. Le rapport entre traduction et herméneutique d'un corpus philosophique sera examiné à partir du cas du fragment 115 Diels-Kranz (vers 1-5). Le fragment présente ce qu'on nomme le cycle démonique d'Empédocle (un groupe de dieux commet une faute et se parjure, ce qui entraîne son bannissement dans le monde, où il s'incarnent en plantes, animaux, êtres humains. Ils finiront par être réintégrés dans l'ordre divin une fois leur peine purgée dans le monde sensible). Ce fragment pose un ensemble de problèmes de construction grammaticale et de traduction qui déterminent l'interprétation de ce cycle.

Abstract

After presenting the main types of translations of ancient texts in modern languages, I will focus on specific translation issues raised by ancient Greek philosophical texts, thanks to the case study of Empedocles' philosophical poetry (Empedocles is a philosopher-poet who lived in the 5th century BCE). Two questions will be addressed:

1. How are we to translate poetic features which are essential to the philosophical meaning? A defining feature of Empedocles' poetry is the repetition of clause, expression or syntagm. In the case of repeated lines, Empedocles introduces (seemingly) minor variations which actually determine how argumentative units are related to each other. How can we translate variations which concern grammatical facts that have no equivalent in French? (for instance, a modification of a verbal prefix, or of a declension suffix, etc.)

2. The relationship between translation and hermeneutic of a philosophical text will be examined on the basis of Empedocles fragment 115 Diels-Kranz (l. 1-5). This fragment features Empedocles' 'demonic cycle': a group of gods commit perjury and taint themselves; they are consequently banished to the mortal world, where they become plants, animals, and human beings. They are eventually reintegrated into the divine community.

This fragment's grammatical construction and translation create difficulties which have consequences for the general interpretation of the cycle.

Anne de Crémoux, *Comment traduire l'invention verbale en poésie ? L'exemple de la comédie grecque*

Résumé français

Traduire une œuvre poétique qui joue sur l'innovation langagière amène à se poser plusieurs questions, notamment celle du rapport entre langue et code, et celle, corollaire, du rapport entre traduction et ce que l'on pourrait appeler « transcodage ». Comment, en effet, reproduire le jeu d'un poète qui se plaît à bousculer les usages de sa langue, de son rythme et de son mètre, et dont l'œuvre, ainsi, représente un moment d'évolution de cette langue, dans une autre langue, qui n'a pas la même histoire ni le même public, et en un moment de traduction qui risque de figer sa dynamique ?

Dans le cas d'Aristophane, ces problèmes se doublent de questions spécifiques à la comédie ancienne. Que cherche en effet à faire le poète en inventant des mots ? S'agit-il de créer un rire pur, de défoulement, déconnecté d'un référent qui n'est plus qu'en arrière-plan dans ce langage nouveau, ou s'agit-il, au contraire, d'injecter dans les mots inventés ou modifiés un sens reconnaissable, référentiel, d'une efficacité nouvelle, dans une démarche d'ensemble à visée politique ?

Pour présenter ces problèmes, je donnerai deux exemples tirés des œuvres d'Aristophane, celui des dialectes parodiés et donc modifiés, et celui des injures lorsqu'elles sont des néologismes.

Abstract

Translating a poetic work that plays on language innovation leads to several questions, notably that of the relationship between language and code, and its corollary, the relationship between translation and what can be called "transcoding". How indeed do we reproduce the wordgames of a poet who enjoys jostling with the uses of language, its rhythm and its meter, and whose literary output represents a moment of evolution for this language in another language which does not have the same history or the same public, and during the translation which runs the risk of impeding its dynamics?

In the case of Aristophanes, these problems are coupled with questions specific to ancient comedy. What does the poet seek by inventing words? Is it a question of creating a pure laughter, a moment of unwinding, disconnected from a referent that is no longer in the background of this new language, or on the contrary, does it consist in injecting into the invented or modified words a recognisable, referential meaning with a new efficiency, in an overall approach with a political aim?

To present these problems, two examples will be taken from the works by Aristophanes, the parody of dialects that are modified, and insults as neologisms.

Mzago Dokhtourichvili, *Le traitement du culturel en traduction. «Dire presque la même chose» ou comment traduire le culturel dans « Le Chevalier à la Peau de Tigre » de Chota Roustavéli par Serge Tsuladzé et Gaston Buachidzé ?*

Résumé français

Dans notre communication, nous partons de l'idée développée par Jean-Louis Cordonnier, selon laquelle « la traduction accorde au texte traduit l'existence dans une autre langue, mais également une valeur renouvelée dans une autre culture. La traduction est dans la culture. Elle est la culture ». Or, la culture se cache derrière les mots, les valeurs culturelles étant exprimées par les mots et le texte étant une expression singulière de la culture.

Pour le prouver, nous nous sommes fixé pour objectif d'étudier et de comparer deux traductions en français d'une même œuvre géorgienne, à savoir *Le Chevalier à la Peau de Tigre* de Chota Rustavéli, un grand humaniste du Moyen Age, créée au XII^e siècle, un chef-d'œuvre à caractère tant national qu'universel, considéré comme le précurseur du roman moderne et qui représente un roman épique composé de 1.587 quatrains écrits en vers de 16 syllabes, avec une rime uniforme pour chaque quatrain.

C'est un roman de chevalerie où les thèmes de l'honneur et de l'amour courtois, qui avaient été presque simultanément mis à la mode en Orient, comme en Occident, ainsi que ceux de l'amitié, du dévouement au prochain, de la générosité, etc. sont énoncés en aphorismes philosophiques et en règles de moral qui touchent aux principes de valeurs et à des questions telles que l'identité du Bien et du Mal, le jeu de la nécessité et du hasard, le sentiment tragique du conflit entre le désir individuel et l'éthique sociale.

Les deux traducteurs, tout en expliquant, dans la préface de leurs traductions, la beauté du lyrisme et les spécificités de la versification propres à l'œuvre poétique de Rusthavéli, reconnaissent toutes les difficultés devant lesquelles ils se sont retrouvés, incapables de traduire toutes les combinaisons qui produisent des jeux de pensées et des mots, des tournures et des effets plus ou moins énigmatiques ainsi que les termes composés. Ce qui confirme une fois de plus que la traduction, c'est dire presque la même chose (Umberto Eco).

Notre objectif est donc d'étudier comment les deux traducteurs réussissent à faire apparaître ce caractère universel du poème à travers les aphorismes philosophiques qui abondent dans l'œuvre, comment ils établissent un équilibre entre le sens et la signification, comment ils réussissent à révéler le sujet-écrivain, admettant que « celui-ci transparait dans une écriture, dans son écriture ».

Abstract

According to Jean-Louis Cordonnier's argument, backbone for the following paper, "translation imparts new existence to a translated text in another language as well as renewed value at the same time. The translation is in culture. It represents culture itself". Though culture hides beyond words, as cultural values are uttered by the words and the text itself is a special expression of culture.

To prove the above-mentioned, our goal is to study and compare two translation of the same Georgian work – *The Knight in the Panther's Skin* by Shota Rustaveli, a great humanist and thinker of the Middle Ages. *The Knight in the Panther's Skin*, created in the XIIth century and having value of national and universal masterpiece, is considered as a precursor of modern novel. It is the epic novel written with 16-syllabic piece of poetry and consisting of 1.587 strophes. Each stanza is characterised by homogenous rhyme. It is the chivalrous novel, in which the themes of dignity and courtesy love (taking the central place in the East as well as in the West at the same time), as well as the themes of friendship, devotion, generosity, magnanimity, etc. are reflected in philosophical aphorisms and moral rules. These philosophical aphorisms and moral rules deal with essence of kindness and evil, the play on inevitability and contingency, tragic feeling of conflict between personal desire and social ethics.

In the introductions of the performed translations both translators, when explaining lyrical beauty and versification peculiarities of Rustaveli's masterpiece, indicate the complexities they faced. They recognise that they were not able to translate composite words and terms, enigmatic expressions and effects: all the combinations where the author plays on thoughts and words. Once again, this convinces us that translation is "to say almost the same thing" (Umberto Eco). Our goal is to study how both translators are skilled in representing the universal character of *The Knight in the Panther's Skin*, expressed in plentiful philosophical aphorisms, how they work well to defend a balance between conception and meaning, how they succeed in revealing the subject-writer if we take into consideration that "the latter is reflected in writing, in its own way of writing" (Cordonnier).

Ekaterine Gachechiladze et Nino Pkhakadze, *Les aspects discursifs de la traduction – le dialogue entre cultures franco-géorgienne (D’après la traduction française du poème de Chota Roustavéli «Le Chevalier à la peau de panthère»)*

Résumé français

La langue maternelle est étroitement liée à une « vision du monde » spécifique pour une communauté linguistique donnée. Chaque langue est la manifestation de l’esprit national, le produit collectif de la société. À l’aide de la langue s’effectue l’interprétation des caractères universels et nationaux des cultures. Il faut mettre en relief une représentation mentale ou représentation cognitive de l’analyse du texte cohérent et du discours. La rencontre des cultures différentes est surtout visible lors de la traduction des textes artistiques. Le présent article est consacré à l’étude du maintien de l’identité nationale et des relations culturelles lors de la traduction. Ce problème est analysé d’après la traduction du poème de Chota Roustavéli « Le Chevalier à la peau de panthère » faite par Gaston Bouatchidzé. Nous analysons le fonctionnement des unités lexicales dans les constructions linguistiques différentes: les unités phraséologiques, des aphorismes, les images métaphoriques. Ainsi, la traduction française du poème de Chota Roustavéli, « Le Chevalier à la peau de panthère », repère les ressemblances et les différences entre les cultures différentes, montre les particularités des moyens linguistiques de leurs réalisations. Le rôle du traducteur est essentiel lors de la description des cultures différentes; la traduction remplit une fonction importante: elle assure le dialogue entre des espaces culturels et détermine les relations interculturelles.

Abstract

The mother tongue is closely linked to a specific "worldview" for a given linguistic community. Each language is the manifestation of the national spirit, the collective product of society. The universal and national characteristics of cultures are interpreted with the aid of the language. A mental and cognitive representation of the analysis of a coherent text and discourse must be emphasised. The encounter of different cultures is especially visible when translating artistic texts. This article studies the maintenance of national identity and cultural relations when translating. This problem is considered in Gaston Buachidze's translation of Shota Rustaveli's poem, "The Knight in the Tiger's Skin". We will consider the functioning of lexical units in different linguistic constructs: phraseological units, aphorisms, metaphorical images. In this way, the French translation of Shota Rustaveli's poem "The Knight in the Tiger's Skin" identifies similarities and differences between different cultures and shows the peculiarities of the linguistic resources for their outcomes. The role of the translator is important in the context of globalisation, where cultural differences are a part of everyday life and translation plays an important role: it ensures a dialogue between cultural spaces, which determine the relationship between interculturality and globalisation.

Valentin Decloquement, *Traduire l’Atticisme : comment transposer en français une langue artificielle ?*

Résumé français

Alors que les philologues allemands de la fin du XIX^e siècle ont analysé les ressorts linguistiques de l’atticisme et que les chercheurs plus récents en ont étudié les implications sociales et politiques, les traducteurs des textes atticistes ne tiennent pas compte des spécificités de cette langue toute particulière, dont les origines sont à identifier au I^{er} siècle av. J.-C. et l’épanouissement aux II^e-III^e siècles apr. J.-C. En imitant systématiquement les usages attiques des grands orateurs athéniens de la période classique, les auteurs de la Seconde sophistique ont inventé un langage partiellement artificiel, où chaque lettre, chaque forme verbale est minutieusement choisie par opposition à la *koiné*, le langage commun : en témoignent l’usage de l’optatif oblique alors qu’il cessait d’être usité, ou le recours au préfixe $\zeta\upsilon\upsilon\upsilon$ - plutôt qu’à $\sigma\upsilon\upsilon\upsilon$ -. En ce sens, la composition de discours rhétoriques ou d’ouvrages en prose est soumise à des règles extrêmement strictes où rien n’est laissé au hasard.

Pourtant, ce phénomène linguistique et culturel est totalement oblitéré par les traductions modernes qui se contentent d’utiliser un langage commun, ne rendant absolument pas compte des exigences d’écriture auxquelles se soumettaient les auteurs atticistes : ainsi le lecteur moderne d’une traduction de Polybe, lequel ne suivait pas ces règles, serait incapable de distinguer la langue de ce dernier par rapport à celle d’un texte de la Seconde sophistique. On ne peut évidemment pas en vouloir aux traducteurs, car l’atticisme pose en réalité un véritable problème de traductologie : est-il seulement possible de rendre dans une langue moderne l’usage du ξ au lieu de σ ? Le fait est que, contrairement aux Anciens, nous ne disposons pas de modèle classique que nous pourrions imiter.

À l’appui de ce constat, cette communication prendra pour cas d’étude un champion de l’atticisme : Philostrate. En traitant en particulier les chapitres 24-25 de ses *Héroïques* où se concentre toute une série d’usages atticistes, nous proposerons quelques suggestions de traduction qui pourraient permettre de restituer en français le caractère artificiel de cette langue. La solution qui nous paraît la plus pertinente est de procéder à des transpositions à l’échelle du texte : ainsi la préciosité de l’optatif oblique pourrait-elle être rendue par le subjonctif imparfait ; de même, en termes de vocabulaire, nous préférons des mots classiques ou archaïsants. Pour ce faire, nous proposerons deux traductions du même extrait, l’une dans un français courant, l’autre en suivant ces règles de transposition, afin d’identifier quels sont les apports mais également les limites de la seconde.

Abstract

Although German philologists analysed the linguistic features of Atticism at the end of the XIXth century and more recent scholars have studied its social and political implications, the translators of Atticist texts do not take into account the particularities of this specific language. Born in the Ist century BC, this movement flourished in the IInd and IIIrd centuries AD. Imitating the Attic usages of the great Athenian orators living in the Classical period, the authors of the Second Sophistic fashioned a partially artificial language, whose every letter, every verb form is meticulously chosen in reaction to the *koine*, the common language: for instance, they used the oblique optative although it was no longer commonly used, or the prefix ξὺν- instead of σὺν-. Therefore, when somebody composed a rhetorical speech or a prose work, they had to respect very strict rules: nothing was left to chance.

However, modern translators leave out completely this linguistic and cultural phenomenon by simply using common language and not rendering the writing constraints Atticist authors had to follow. Modern readers of Polybius, who did not follow these rules, would be unable to distinguish, in translation, his language from a text written by an author of the Second Sophistic. Of course, we cannot criticise the translators. After all, Atticisms are problematic in translation studies. For example, is it possible to render the use of ξ instead of σ in any modern language? Contrary to ancient writers, there are no classical models for us to imitate.

With this problem in mind, the aim of this paper is to investigate the work of Philostratus, a champion of Atticism. By focusing on the *Heroicus*, 24-25, a text rich in Atticist usages, I will make some suggestions for translation that will allow the artificiality of this language to be rendered in French. The most relevant solution, it seems, consists in using transposition: in this way, the euphuism of the oblique optative can be rendered by the past subjunctive; similarly, as far as vocabulary is concerned, classical or archaistic words seem to be preferable. To do so, I propose to give two translations of the same extract, the first in common French, the second following these rules of transposition, in order to show not only the contributions of the latter but also its limits.